

marie claire



Marianne Estène-Chauvin

Figure de proue de la modernité Riviera

À Juan-les-Pins, dans l'aura
des Fitzgerald, le Belles Rives
poursuit son fantastique voyage
à l'enseigne de la modernité.

Par Ellia Ascheri. Photos Henri Del Olmo

Troisième génération de la famille Estène, Marianne Chauvin a redonné vie à ce lieu chargé d'histoire, évoluant entre mille et un projets en devenir. « Je me destinais à une autre vie, même si, sans formuler mon souhait à personne, j'ai toujours rêvé en secret de perpétuer l'hôtel », confie-t-elle. A la quarantaine, elle savourait une vie riche et indépendante dans le domaine de l'art, à Casablanca, à la tête de la Galerie d'art contemporain Nadar, après un long parcours dans l'univers artistique parisien. C'est par désir de prolonger l'aventure familiale qu'elle décide d'en reprendre la direction dans les années 2000. Pas question de laisser partir le lieu de sa jeunesse lorsque son oncle, Casimir Estène, sa tante et son père souhaitent se séparer du bien. Ce lieu privilégié n'était pas seulement un emblème de la Riviera mais aussi le symbole de l'arrivée de sa famille en France, l'histoire d'une vie. Une bataille s'engage pour pouvoir acheter le fonds à sa famille. N'étant pas la seule héritière, il lui faut trouver des financiers. Par chance, elle reçoit le soutien d'une association qui se constitue spécialement pour l'occasion : 1930, Cap d'Antibes, les Amis du Belles Rives. « La reprise ne fut pas simple. Mon oncle devait me servir de guide mais je n'ai pas pu compter sur son aide à cause d'un grave problème de santé. Je lui dissimulais mon manque d'assurance pour ne pas le troubler. » Trois grands projets animent Marianne Estène-Chauvin : réaménager la plage, revisiter le restaurant et lui donner un nom (ce sera la naissance de La Passagère) et ouvrir le Belles Rives, jusque-là saisonnier, tout au long de l'année. « Il aura fallu

quatre ans pour réaliser ces objectifs. Ensuite, en 2006, pour mieux compléter l'offre du Belles Rives, j'ai décidé d'acquérir l'hôtel Juana, deuxième cinq étoiles du groupe à ce jour. » Tout en œuvrant à la préservation de ce superbe patrimoine par une restauration à l'identique, Marianne Estène-Chauvin ne se sent pas conservatrice ou nostalgique : « La Riviera, le Cap d'Antibes, les Années folles s'inscrivent aujourd'hui dans un esprit de modernité et ce courant coïncide avec mes nombreuses passions : architecture, histoire, décoration, littérature, cinéma... ». Une fois la mise en scène plantée, il faut l'orchestrer. Équipes et clients jouent alors leur rôle dans cette atmosphère hors du temps recrée par la maîtresse des lieux, elle qui perpétue les fêtes sur la plage l'été, comme son oncle Casimir déjà et, avant lui bien sûr, les Fitzgerald. L'hiver vient le temps des concerts, des expositions et des ventes aux enchères. Sans oublier le Prix Fitzgerald, en hommage à Scott et Zelda qui habitaient le Belles Rives, alors nommée Villa Saint Louis. Depuis six ans, le prix couronne l'auteur d'un roman qui reflète la pensée de l'époque. « Ici, il y a quelque chose de différent, quelque chose que l'on ne trouve pas ailleurs », confie Marianne Estène-Chauvin. Faire naître chaque jour une atmosphère qui invite au voyage dans une modernité éternelle, c'est son secret. Bellesrives.com



1. Vue sublime d'une chambre. 2. Revisité par le décorateur Olivier Antoine, le Restaurant étoilé La Passagère, assiettes de présentation s'inspirant de la Modernité, verres de Blot.
3. Dans le hall, mobilier d'origine et fresques retrouvées. 4. L'ancienne Villa Saint Louis.

20 Portrait



1 et 3. Le Belles Rives invite au voyage dans le temps ; une chambre restaurée à l'identique, souvenirs d'antan, assiettes réalisées à Vallauris. 2 et 4. Incontournable, le piano-bar Fitzgerald est devenu un lieu mythique par son atmosphère singulière.